



ANNALES de L'ASSOCIATION

DES

Prêtres-Adorateurs

ET DE LA

LIGUE SACERDOTALE

DE LA COMMUNION



368 Av. Mont-Royal, Montréal, P.Q.

Abonnement : Canada, 50 cts par année  
" Etats-Unis, 60 " " "  
" Etranger, 3 frs " "



# Direction de l'Œuvre

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CANADA : R. P. GALTIER,  
Directeur, 368 Est, Avenue Mont-Royal, Montréal.

## Directeurs diocésains :

MONTRÉAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de La  
chine, P. Q.

QUÉBEC : Monsieur l'abbé C. A. Collet, Merici, Chemin St Louis,  
Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de  
l'Archevêché.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé H. Marceau, curé de N. D. de  
Laterrière.

RIMOUSKI : Monsieur le chanoine J. Omer Normandin, Sémi-  
naire de Rimouski.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St Germain, évêché de Nicolet.

ST HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de  
Saint-Hyacinthe.

SHERBROOKE : Monsieur l'abbé J. Chs McGee, Cappelton, P. Q.

TROIS-RIVIÈRES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe, évêché de  
Trois-Rivières.

JOLIETTE : Rév. P. Foucher, Noviciat des Clercs de St Viateur

VALLEYFIELD : Monsieur l'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège  
de Valleyfield.

ST BONIFACE : Mgr Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St  
Boniface, Man.

TORONTO : Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood  
Ont.

KINGSTON : Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace  
Kingston, Ont.

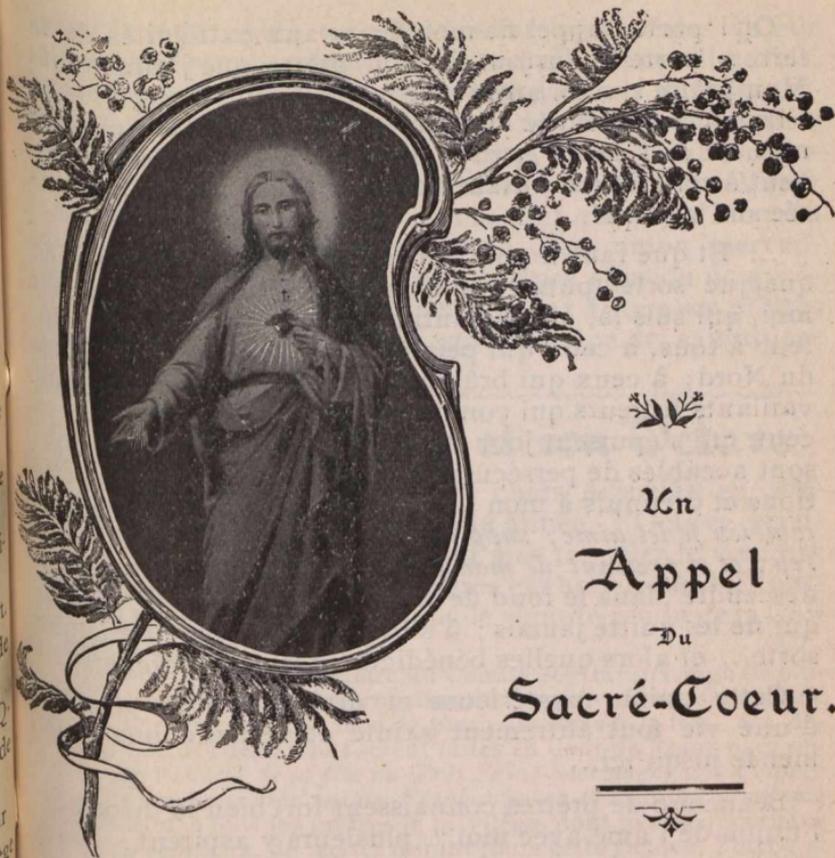
LONDON : Rev. Theo. Valentin, St. Joseph's Hospital, London  
Ont.

HAMILTON : Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

HALIFAX : Rev. Gerald Murphy, St Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN : Reverend M. Monaghan, Vernon River, C  
Queen, P.E.I.

PETERBORO : Rév. Patrick J. Kelly, St. Peter's Cathedral, Peter  
boro, Ont.



Un

Appel

Du

Sacré-Coeur.



J'ai froid ! J'ai soif ! J'ai faim ! Dis à mes prêtres de me réchauffer de leur amour ! de me donner des âmes ! des âmes ! Ne suis-je pas mort d'amour pour elles ?...

Tous les trésors de mon Cœur sont ouverts ! Plus les nations s'éloignent de moi, me repoussent, plus ma douce Mère me presse d'ouvrir les trésors d'amour, de miséricorde, de sanctification de mon Cœur.

Certes, la dévotion à mon Cœur sacré est bien répandue : elle me console et me donne une quantité d'âmes, à moi le Sauveur des âmes ! mais pourtant *qu'on est loin de comprendre les trésors infinis de mon cœur !*... Ma Mère me presse de répandre ces trésors. d'inviter les bonnes âmes à venir se plonger, se perdre dans cet Océan de miséricorde et d'amour...

Oh ! porte l'appel de mon Cœur aux extrémités de la terre : porte-le surtout à mon prêtre que j'aime tant ! Mon prêtre ! mon autre moi-même, mon *alter ego* ! ah ! s'ils comprenaient le désir intense que j'ai de m'unir intimement à *chacun d'eux* !... Bien rares sont ceux qui arrivent à cette union autant que mon Cœur la leur a préparée sur la terre !...

... Et que faut-il pour cela ? Recueillir, ramasser en quelque sorte toutes ses affections et les concentrer sur moi, qui suis là, au plus intime de leur âme ! Ah ! crie-leur à tous, à ceux qui peinent pour moi dans les glaces du Nord ; à ceux qui brûlent sous les feux du Midi ; aux vaillants lutteurs qui combattent sous mon étendard ; à ceux qui s'épuisent jour et nuit au service des âmes, qui sont accablés de persécutions, de travaux, de contradictions et d'ennuis à mon service ; à tous enfin, *crie-leur combien je les aime ; supplie-les d'entendre l'appel si amoureux et si pressant de mon Cœur*, ma tendre invitation à descendre dans le fond de leur âme, à s'unir, là, à celui qui ne les quitte jamais ; à s'identifier à moi, en quelque sorte... et alors quelles bénédictions je leur promets !!!

Cette union mystérieuse et divine sera le principe d'une vie tout autrement sainte et féconde que celle menée jusq'ici...

Beaucoup de prêtres connaissent fort bien la théorie de l'union de l'âme avec moi ; plusieurs y aspirent ; mais combien peu la connaissent par la pratique ; combien peu dans les prêtres pieux, zélés, mes amis dévoués même, savent que je suis là, *au fond de leur âme*, tout brûlant de la faire *une avec moi* !!!

Pouquoi ? Parce qu'ils vivent comme à la superficie de leur âme. Ah ! s'ils voulaient se soustraire aux choses sensibles, aux impressions humaines, pour descendre ainsi, *seuls à l'intime de leur âme, tout au fond, où je suis*, ils me trouveraient bien vite, et quelle vie d'union, de lumière, et d'amour serait la leur !...

Beaucoup, beaucoup de prêtres, parce qu'ils sont dans la bonne voie et exercent une certaine surveillance sur eux-mêmes, sont satisfaits et ne cherchent rien au delà ! Mais, qu'ils aillent en toute confiance à ma Mère qui es,

aussi la leur. Ah ! qu'elle les aime mes prêtres qu'elle aime à me supplier pour eux ! C'est elle, encore une fois, c'est ma douce Mère qui me presse d'ouvrir tous les trésors de mon Cœur et de faire un nouvel appel à toutes les bonnes âmes, à mes bons prêtres, en particulier.

Elle fait les délices de mon Cœur, ma tendre Mère ; qu'elle soit aussi les vôtres ; et sachez que cette Mère du divin Amour possède le secret de cette union merveilleuse que mon Cœur, par une immense effusion de miséricorde et d'amour, offre maintenant à tous ses prêtres comme une nouvelle et bien grande grâce de sanctification (1).

## La Fête-Dieu et son Octave

C'est avec bonheur que nos chers Associés, en célébrant pour la première fois, cette année, l'Octave privilégiée de la Fête-Dieu aimeront à se rappeler le vœu qui fut proposé à ce sujet au Congrès eucharistique de Montréal. Il se lit comme suit dans le compte-rendu de la troisième séance sacerdotale :

“ Le R. P. Galtier, secrétaire du Comité des travaux, signale plusieurs vœux soumis à l'approbation du Congrès. Il en est un d'une particulière importance, reçu de plusieurs côtés à la fois. On demande que des démarches soient faites en Cour de Rome pour obtenir que l'Octave de la fête du Très Saint-Sacrement soit déclarée *Octave privilégiée* “*ad instar Epiphaniæ et Pentecostes*”, et que soit étendu à tous les prêtres le privilège, dont jouissent certains instituts religieux, de réciter durant toute cette Octave, l'office si beau et si sacerdotal du Très Saint-Sacrement, le chef-d'œuvre de l'angélique Docteur.

Un tonnerre d'applaudissements ratifie cette proposition et prouve qu'elle a été au cœur de tous les prêtres présents.”

Certes, nous ne voulons pas dire que ce vœu n'avait pas été formulé en d'autres Congrès précédents : mais en aucun il ne fut, croyons-nous, présenté avec tant de solennité.

Comme on le voit, le vœu du Congrès de Montréal n'a pas attendu longtemps pour se réaliser pleinement.

(1) Ces lignes ont été trouvées dans les papiers d'un religieux Mariste, mort à Rome, Il avait dû les recevoir d'une âme privilégiée, car l'appel qu'elles contiennent semble vraiment sortir du cœur même de Notre-Seigneur. Elles ont été imprimées à Rome, avec l'imprimatur du Maître du Sacré Palais et offertes au Souverain Pontife.)

## Plan de Triduum Eucharistique

### 4ème INSTRUCTION.

#### L'Adoration et la Réparation eucharistiques. (1)

Notre-Seigneur Jésus-Christ s'en allait à Jérusalem. Il traversait la Samarie à pied et sans autre cortège que les Douze. Le bruit de ses prédications, de ses miracles, de ses bontés, s'était répandu partout et les malheureux mettaient en lui leur espérance.

Ce jour-là, au moment où il entrait dans une bourgade, le divin Maître est aperçu par dix lépreux, dix de ces infortunés qu'un mal horrible et incurable contraignait à vivre, à languir, à mourir loin des hommes, dans la plus humiliante des solitudes. Mais ils ont entendu raconter les merveilles opérées par le Nazaréen. Sûrs, d'une part, d'être bien accueillis, craignant, d'autre part, la foule qui partout les repoussait, ils crient de loin : " Jésus, Fils de David, ayez pitié de nous ! " Le Cœur de l'Homme-Dieu tout de suite est ému : " Allez, et montrez-vous aux prêtres. Ils verront si la lèpre est guérie. " Et ils s'en vont, et voilà que, pendant qu'ils s'en allaient, la guérison miraculeuse s'accomplit. Aussitôt l'un d'eux retourne sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, et il se prosterne la face contre terre devant les pieds du Sauveur et il le remercie. Alors Jésus s'adresse à ceux qui l'entouraient : " N'y en a-t-il pas dix de guéris ? Les neuf autres, où sont-ils donc ? "

Triste et prophétique histoire, mes Frères ! Le monde est plein des guéris de notre miséricordieux et secourable Sauveur. Partout nous rencontrons des chrétiens purifiés dans son sang et de la tache originelle et de toutes les souillures volontaires de péchés innombrables ; et Jésus est là, dans la vallée de notre épreuve, et Jésus est là qui attend avec leur adoration un cri de reconnaissance pour ajouter aux premières bénédictions des

(1) Ce sermon emprunté en grande partie au P. Vaudon, est tout d'opportunité en ce mois du Sacré-Cœur et de la Fête-Dieu.

bénédictions nouvelles ; et Jésus est là dans son tabernacle, à demeure, nuit et jour, par amour pour ces âmes, et il les attend. Et elles ne viennent pas !

Et Jésus n'abandonne pas la terre et Jésus continue à demeurer au milieu de nous, sur nos autels ; il y était hier ; il y sera demain, et jusqu'à la consommation des siècles !

A nous, mes Frères, les amis du Sauveur, que nous dit un tel prodige d'inlassable charité en face de tant de prodiges d'ingratitude ? Il nous dit que nous, du moins, nous devons être, tous les jours et jusqu'à la fin, des adorateurs fidèles et des réparateurs.

Adorateurs fidèles, je veux raviver votre piété eucharistique et l'encourager, en vous montrant, premièrement que l'adoration est le grand devoir de l'homme envers l'Eucharistie qui rend très doux et merveilleusement facile ce devoir suprême ; secondement, que la réparation s'impose aussi comme une dette d'amour.

O Vierge sainte, sublime adoratrice de Jésus, votre Fils et notre Dieu, bénissez ma parole.

### 1. — L'ADORATION

Plusieurs fois, Chrétiens, vous avez entendu l'insolent et triomphant défi de l'incrédule et de l'impie : " Où est votre Dieu ? " disent-ils. Et ils ajoutent : " Nous savons où est l'homme, nous ! Tous les jours nous entendons le bruit de ses pas. Nous contemplons les œuvres de son esprit et de sa main. Nous sommes les témoins extasiés des prodiges que tous les jours il opère et qu'il étale dans nos musées, dans nos usines, dans nos arsenaux, dans les expositions universelles. Voyez ces palais, ces chemins rapides, cette soumission des éléments visibles et invisibles à la volonté de l'homme, à ses ordres, à ses fantaisies ou à ses lois. De toute part son génie éclate et sa puissance. Votre Dieu, à vous, où est-il ? "

Où est notre Dieu ? Il est dans l'éternité où il vous attend pour vous juger. Où est notre Dieu ? Il est dans le tabernacle où son amour vous appelle pour vous consoler.

Oui vraiment, notre Dieu a réalisé cette merveille ! Un jour il apparut ici-bas, sous la forme d'un enfant entre les bras d'une mère. Il grandit dans les travaux. Il annonça la bonne nouvelle de la lumière pour tous, du paradis pour tous. Il mourut pour tous. Puis avant de remonter au ciel, il laissa tomber sur la terre cette parole : " Je ne vous laisserai pas seuls. Je vous reviendrai. " Que signifie cette parole étonnante ! Mes Frères, il me semble que j'entends notre cher Sauveur à l'heure de son Ascension : " Mon Père m'appelle. Les anges et les élus m'attendent. Tout le ciel me réclame. Il faut remonter... Mais, que deviendront sur la terre mes rachetés, mes enfants ? Qui les fortifiera ? Qui les relèvera ? Qui les consolera ? — O Jésus, vous êtes accoutumé à essuyer les larmes, à refaire les forces, à redonner du courage, et les pauvres, les faibles, les tristes sont accoutumés à s'appuyer sur vous... Avant votre venue, tous les fronts et tous les cœurs étaient, comme votre prophète les a vus, penchés languissamment vers la terre et désolés. *Omne caput languidum et omne cor mœrens ...* Ce n'est pas tout Seigneur. L'homme, pétri d'argile, l'homme fait de chair et de sang, a désappris l'adoration en esprit et en vérité... Non, il ne sait plus adorer l'invisible... Si vous nous quittez, les nations retourneront à leurs idoles, les âmes à leurs égarements... Nous-mêmes que deviendrons-nous?... " Et Jésus répond : " Je ne vous laisserai pas orphelins. Je tiendrai les cœurs en des liens d'amour. Je reviendrai à vous sous un voile mystérieux, dans un sacrement. Je reviendrai pour tous, et c'est pourquoi je multiplierai ma présence. Partout où mes prêtres dresseront un Autel, je serai là, pour vous, sur votre Autel. "

Et Jésus a fait comme il l'a dit, mes Frères... Il est dans cette église. Vous le voyez en ce moment des yeux de votre foi dans l'ostensoir. Oui, pour la foi, le Dieu invisible se fait visible. Le Dieu lointain devient prochain, devient présent. Le Dieu terrible est attrayant. Oh ! qu'il nous est doux maintenant, n'est-ce pas, d'adorer ! Ensemble nous nous sommes prosternés à deux genoux et nous le ferons encore tout à l'heure, comme e faisaient à Bethléem Marie et Joseph, les bergers et

les mages, comme au pied de la Croix sainte Madeleine et saint Jean, comme le lépreux de Samarie, nous nous prosternerons devant notre Dieu devenu notre frère.

L'adoration du Dieu de l'Eucharistie fait les délices des bons chrétiens et nulle demeure ne leur est plus chère que la maison de l'Eucharistie. *Allaria tua, Domine virtutum !*

Jacob s'était endormi et il vit dans son sommeil une échelle dont la base touchait à la terre et le faite au ciel. Et des anges montaient et ils descendaient. A son réveil, le patriarche s'écria : " Vraiment le Seigneur est ici et je ne le savais pas ! " Et il ajouta avec une sorte d'épouvante : " Ce lieu est terrible. C'est la maison de Dieu. C'est la porte du ciel. " Et il dressa, en signe d'adoration, un autel .

Ombre symbolique des anciens jours, comme vous pâlissez devant les réalités divines des jours évangéliques ! Dans nos églises, ce ne sont plus des apparitions fugitives de notre Dieu, mais sa présence réelle, substantielle et permanente. Dans nos églises, les anges ne montent pas et ne descendent pas : ils demeurent dans la joie du respect et de l'adoration. Saint Jean Chrysostome les a vus, oiseaux divins, battant des ailes autour du Très Saint Sacrement. Dans nos églises, seuls, les méchants doivent trembler. Les vrais adorateurs sont dans la maison paternelle. Et c'est pourquoi nos églises exercent une attraction si douce sur les enfants de Dieu. Les premiers rayons du jour paraissent à peine que déjà les portes sont ouvertes. Le prêtre est à l'Autel. Le chrétien accourt et il adore. Les humbles, les petits, les pauvres sont, comme à la Crèche, les premiers arrivés. Puis chacun s'en va à son labeur. Jésus reste en adoration devant son Père. En face de lui, la lampe du sanctuaire veille et prie. Elle veille et prie à sa manière et elle adore. Quand le soir tombe, les adorateurs reviennent. Le divin Roi a retrouvé ses courtisans.

Toutefois, l'adoration catholique n'atteint toute sa beauté, toute son efficacité, sa grandeur et sa splendeur que dans la communion. En vain je demandais à toute créature, aux vallons, aux montagnes, aux vents, aux flots, aux étoiles du firmament, en vain je demandais à

mon pauvre esprit, à mon cœur plus faible encore, un hymne capable d'exprimer mon respect tremblant tout à la fois et confiant pour la majesté sainte... Mais voici que j'ai appelé Jésus et Jésus est venu, et Jésus habite en mon âme, et Jésus chante en moi le *Te Deum* de l'adoration infinie.

## 2. — La REPARATION

Jésus-Eucharistie demeure nuit et jour parmi nous dans le tabernacle, nous gouvernant et exerçant, comme un roi sur son trône, sa puissance toujours servie par sa tendresse. Dès lors, nos églises, nos chapelles, ne sont plus seulement des maisons de prière ; elles sont le palais où le Roi des rois convoque son peuple et donne audience à ses sujets. C'est là qu'il lui faut apporter le tribut auquel il a droit, et ce tribut, c'est un hommage sans limites : c'est l'adoration. Ceux qui ne communient pas, ceux qui ne vont pas à la messe, comment adorent-ils ? Ils passent et repassent devant nos églises, sans jamais se dire : Mon Roi est là, mon Roi, mon Dieu et mon Sauveur ! Allons et fléchissons le genou devant Lui. De sorte qu'au lieu d'être le Roi universel, parce que sa royauté a sa racine au ciel, Jésus semble n'être plus qu'un souverain méconnu et méprisé.

Et à part ceux qui n'adorent pas, que ne dirais-je pas, des catholiques pratiquants, de ceux qui adorent, de ceux-là qui entendent la messe et communient ? Que d'irrévérences ! et quelle tiédeur ! et quelle froideur ! Étonnez-vous qu'ils restent débiles dans la vertu à côté du pain qui donne la vie, le pain des forts, le pain des victorieux et des héros !

Ces millions et ces millions d'insultes en pensée, en parole, par l'omission ou par l'action ; ces monstrueux outrages d'hypocrisie ou de violence, privés ou publics, en vérité sociaux et pour ainsi parler officiels ; tous ces crimes réunis comme en un bloc écrasant, se sont abattus, à l'heure de l'agonie, sur le Cœur de Jésus, le meurtrissant, le comprimant, l'angoissant, le brisant et le broyant jusqu'à la mort. Voilà ce que Jésus a souffert pour nous ! Voilà le lugubre cortège que l'enfer a formé autour de lui sur son Chemin de Croix eucharistique !

Si tant et de si exécrables forfaits n'avaient pas dû être contrebalancés par quelque chose de glorieux pour Dieu et de salutaire pour les hommes, ils n'auraient pas été permis. Dieu ne permet le mal qu'à la condition qu'il en jaillisse un plus grand bien. La compensation des outrages que Jésus, Prêtre et Hostie, consent à subir dans le Très Saint Sacrement, c'est la réparation.

La réparation nous est apparue sur le chemin du Calvaire, au soir du Vendredi Saint. Son visage était celui d'une femme. Son cœur était un foyer de pitié, de reconnaissance, de vaillance. Véronique s'en allait à travers les clameurs, les imprécations, les rires, les menaces, droit à la grande Victime et elle la consolait. De même que Judas ouvre le cortège des traîtres, Véronique inaugure le cortège des âmes réparatrices.

Ce sont bien des réparateurs, mes Frères, ces martyrs qui, nourris de la chair de l'Homme-Dieu, meurent après lui, pour lui et comme lui.

Saluons au passage le doux acolyte, Tharcisius. Il portait à travers les rues de Rome le corps du Seigneur. Saisi par des païens, plutôt que de leur livrer l'Hostie, il a préféré mourir.

Eux aussi, ils payaient de leur sang leur fidélité au Christ Jésus, ces humbles chrétiens qui s'en allaient la nuit aux assemblées eucharistiques des catacombes et que des bourreaux, embusqués dans les ténèbres, frappaient.

Voici, au moyen âge, saint Norbert, le vengeur de l'Eucharistie ! Voici sainte Julienne, la vierge de l'Eucharistie ! Voici Urbain, le pape de l'Eucharistie ! Voici Thomas d'Aquin, le chantre de l'Eucharistie !

La réparation remplit les cloîtres en ces siècles de foi.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'amende honorable, ce cri de l'âme réparatrice, prend un essor inconnu jusque-là, et vous savez bien qu'elle a été demandée par Notre-Seigneur lui-même déchirant, pour apparaître à Marguerite-Marie, les voiles du sacrement.

Depuis lors, l'amende honorable est associée aux grands actes de la dévotion catholique envers le Très Saint Sacrement.

De toutes parts, en notre siècle, souffle l'esprit de réparation, adoration diurne et nocturne jamais interrompue ; messes réparatrices ; pèlerinages et congrès encharistiques où la note réparatrice s'accroît tous les jours davantage .. Oui, des profondeurs silencieuses de son tabernacle, le Cœur eucharistique, qui veut à tout prix nous faire miséricorde, inspire de plus en plus l'esprit de réparation.

Ce sont des réparateurs, mes Frères, ces chrétiens et ces chrétiennes qui, tous les jours, s'approchent de l'Autel de la Messe et qui en suivent les rites sacrés comme ils auraient suivi sur l'autel de la Croix toutes les phases de la grande immolation. Ils voient, ils croient, ils s'humilient, se frappent la poitrine, ils compatissent, ils implorent et ils adorent. Que dis-je ? Ils se couchent en quelque sorte avec l'Hostie sur la pierre sacrée et ils demandent le coup de glaive qui fera d'eux aussi des victimes de propitiation, tant est vive et brûlante leur soif de sacrifice, sacrifice pour la gloire de Dieu, sacrifice pour l'honneur de l'Eglise, sacrifice pour la conversion des pécheurs, sacrifice pour le salut du monde.

Oh ! qu'il s'accroisse, mes bien chers Frères, le bataillon des réparateurs, et qu'il s'enflamme d'une ardeur nouvelle ! N'écoutons pas la langueur qui, sous prétexte que nous pouvons si peu, que nous ne pouvons rien, nous détournerait de l'œuvre réparatrice. Qui veut beaucoup peut beaucoup. Et quand, en réalité, vous ne pourriez que peu de chose, ce peu ne serait point inutile et mériterait sa récompense.

A l'œuvre, chères âmes réparatrices ! Jetons dans le foyer incandescent du Cœur de Jésus, nos pénitences, nos prières, des aumônes, des adorations, des communions, des amendes honorables. Que chacun jette au feu ce qu'il y pourra jeter. Combien faudra-t-il encore de pénitences, de prières, d'aumônes, d'adorations, de communions, d'amendes honorables, combien de gouttes d'eau qui sont des larmes, combien de gouttes de sang ? Nous n'en savons rien ; mais Dieu le sait. Réparateurs, apportez encore et toujours. Ne vous lassez jamais. Faites votre devoir, tout votre devoir, et Dieu fera le reste...  
Ansi soit-il.

# L'esprit liturgique

## de la réforme du bréviaire.



Plusieurs ont démontré déjà de façon magistrale, l'importance de la réforme du Bréviaire; ils en ont lumineusement expliqué l'économie générale. Il serait superflu de traiter ces sujets après eux.

Mais on goûtera davantage encore la composition nouvelle de l'office divin, et on en tirera sans doute aussi plus de profit spirituel, si l'on considère maintenant les idées qui ont manifestement conduit la Commission et qui forment comme l'esprit de la réforme.

### Le psautier chaque semaine.

Pour assurer la récitation intégrale du psautier chaque semaine, plusieurs méthodes se présentaient.

La première était de revenir purement et simplement à l'ancien système férial. Mais cette solution éliminait de la prière officielle, avec la glorification des saints, une des manifestations les plus solennelles et les plus vivantes de notre communion avec l'Eglise triomphante...

La tradition liturgique, puisée dans le bréviaire actuel, suggéra — Mgr. Batiffol l'a fort bien exposé — le moyen de restaurer le système férial des psaumes, sans abandonner le système sanctoral dans les "leçons" et les autres parties de l'office. Les matines des fêtes simples s'ouvraient, en effet, par les psaumes de la férie et s'achevaient par les leçons du saint que l'Eglise honorait ce jour-là. De même, quand deux fêtes simples se suivaient, les vêpres commençaient par les psaumes de la férie et se poursuivaient par le capitule, l'hymne, les versets et l'oraison du saint.

### L'ordre de la récitation.

Rien d'arbitraire, donc, dans la composition générale du bréviaire.

L'ordre suivi pour la récitation du psautier n'est pas moins raisonnable.

Parcourez les indications publiées sous le titre: "Ordre du psautier." Vous constaterez que la récitation des psaumes suit l'ordre même du psautier, — qu'elle se continue, aux matines, à travers les jours de la semaine, du psaume 1 au psaume 106, — et, aux vêpres,

du psaume 109 au psaume 144. La suite ne s'interrompt, au cours des matines et des vêpres, que pour les psaumes qui, à raison de leur signification particulière, ont été réservés à d'autres parties de l'office. De la même manière, les psaumes 107 et 108 qui relient les deux séries des matines et des vêpres ont été placés à prime et à none du samedi.

Par suite, si l'on a scindé en plusieurs "psaumes liturgiques", pour ainsi parler, les psaumes bibliques, la récitation de ceux-ci ne s'en poursuit pas moins avec une véritable continuité dans le même office. Par exemple, le second nocturne du dimanche comprend, après le psaume 8, les deux premières parties du psaume 9, dont les deux dernières s'achèvent dans le troisième nocturne. Méthode déjà pratiquée on le sait, pour le psaume 118, au cours des petites heures.

### La composition de Laudes.

Mais il fallait bien, aux laudes, abandonner l'ordre numéral des psaumes.

A la suite des matines qui racontent et expliquent les grandes œuvres de Dieu — par les extraits de l'ancien Testament ou les Épîtres des Apôtres, par l'histoire des saints et les commentaires patristiques de l'Évangile, — les laudes éclatent comme une hymne de gloire qui répercute et prolonge le *Te Deum laudamus*. Elles débutent donc toujours par un psaume de louanges; *Dominus regnavit, decorem indutus est* (p. 92), le dimanche; *Omnes gentes, plaudite manibus; jubilate Deo in voce exultationis* (ps. 46) le lundi; *Cantate Domino canticum novum* (ps. 95), le mardi, etc. Et elles se terminent toujours par un des psaumes *Laudate*, qui leur donnent leur nom.

Pour la même raison, les laudes comprennent, entre leur troisième et leur quatrième psaume, un des cantiques de l'Ancien Testament...

### Les deux genres de Laudes.

Ces laudes que je viens de caractériser appartiennent à ce premier "schéma", tout à fait nouveau, que contient le psautier liturgique institué par S. S. Pie X.

Les laudes *fériales* de l'ancien bréviaire présentaient, en effet, un caractère pénitentiel. Elles commençaient par le *Miserere*, et, à certains jours, leurs cantiques retentissaient des accents du repentir: *Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi*, disions-nous avec Isaïe, le lundi; nous empruntions, le mardi, à Ezéchias, des paroles d'humble contrition: *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ*.

Le dimanche seul entendait, aux laudes, un chant de joie, convenant à un jour de fête.

Les laudes *fériales* existantes gardaient toutefois leur raison d'être pour les temps de pénitence, par exemple, depuis la Septua-

gésime jusqu'à Pâques. Mais il convenait de composer pour les "fêtes" de la semaine, c'est-à-dire pour la plus grande partie de l'année, des laudes triomphantes à l'instar du dimanche. De là, dans le nouveau psautier liturgique, ces deux "schéma" de laudes. On vient de voir comment le *Miserere* est remplacé dans le premier par un psaume de joie.

Même changement pour les *cantiques* : le cantique de David, le lundi, exalte les triomphes de Dieu ; celui de Tobie, le mardi, sa bonté paternelle ; celui de Judith, le mercredi, sa puissance ; Jérémie nous fournit un hymne d'allégresse pour célébrer, le jeudi, les joies du banquet eucharistique ; Isaïe, le vendredi, pour chanter la Rédemption ; l'Ecclésiastique, enfin, le samedi, nous fait demander à Dieu de faire éclater la gloire de ses miséricordes.

### La vie liturgique dans les petites heures.

Ainsi, l'office divin traduit-il, de nouveau, d'une façon plus transparente, dans tout le cours de l'année, la vie liturgique si fortement exprimée par les psaumes de la férie.

On peut sans doute ajouter qu'elle l'est, d'une façon très sensible, au cours de chaque semaine.

Chaque jour, on le sait, l'Eglise nous invite, avec une instance plus ou moins accentuée, à méditer quelqu'un des mystères de la vie du Sauveur : le dimanche, sa Résurrection ; le lundi, son Ascension ; le mardi, sa vie cachée ; le mercredi, sa vie publique ; le jeudi, l'institution de l'Eucharistie ; le vendredi, sa Passion ; le samedi, l'attente de sa Résurrection.

La célébration de ces mystères dans la liturgie reproduit dans l'Eglise, d'une façon mystique, la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cette pensée avait présidé au choix des psaumes complémentaires que l'ancien office ajoutait aux trois psaumes de prime. Chacun de ces psaumes ouvre désormais la récitation quotidienne de cette petite heure. Le *Domini est terra* (ps. 23), par exemple, invite les anges, le lundi, à ouvrir les portes éternelles devant le Roi de gloire ; le *Dominus regit me, et nihil mihi deerit* (ps. 22) remercie, le jeudi, le Seigneur de nous avoir "préparé une table Sainte" et de nous y "enivrer du calice" des joies mystiques ; le vendredi, nous répétons, dans le *Deus meus, ut quid dereliquisti me* (ps. 21) les invocations de Jésus en croix. . . .

Or, ce langage se fait plus "éloquent" par le choix des antiennes ; elles reproduisent ou résument, dans chaque psaume, le verset où jaillit la pensée principale et elles le répètent ainsi, à la fin, comme un écho spirituel qui pourrait, sans rompre le sens général, se répercuter comme dans le psaume *venite exullemus*, de l'Épiphanie, dans l'intervalle des autres versets. Voici, par exemple, le psaume 142, inséré dans les premières laudes du vendredi, *Domine exaudi orationem meam*, où le prophète persécuté, image du Christ, demande à Dieu de le délivrer de ses ennemis. L'antienne chante : *Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi*. Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, c'est auprès de vous que je me suis réfugié.

### Une prière plus expressive dans un office plus unifié.

Ainsi d'un bout à l'autre de l'office divin, les psaumes, cette voix même de l'Eglise, retrouvent-ils pour parler à l'âme, leur puissance d'expression. Ce n'est pas à dire que la réforme du bréviaire soit achevée. La constitution apostolique *Divino afflatu* nous avertit expressément du contraire. On n'exclut point — pour le dire en passant, — que les leçons tirées de l'Ecriture Sainte, attribuées au premier nocturne, ne retrouvent, dans la récitation de l'office ferial, les répons propres du temps : il conviendra sans doute alors de composer des répons spéciaux pour les leçons du temps pascal qui n'en possèdent point. Mais il faudra plusieurs années pour mener à bon terme la révision scientifique des "leçons", et l'on attendra, ce semble, que la révision de la Vulgate soit achevée pour effacer du texte suivi dans l'office divin les imperfections connues de la traduction. Ira-t-on plus loin ? Et, de même qu'on a voulu assurer la récitation intégrale des psaumes, ne remaniera-t-on pas, avec discrétion, la distribution présente des textes de l'Ecriture Sainte, lus en leçons au premier nocturne, afin que tous les livres de l'Ecriture Sainte soit représentés dans le bréviaire par un extrait choisi avec un soin pieux ? L'Eglise résoudra cette question au moment que sa sagesse jugera opportun.

D'ores et déjà, cet office, plus expressif, est, en même temps, simplifié. Un seul *suffrage*, celui de tous les saints, où, pour le noter en passant, dans les églises consacrées à St-Jean-Baptiste, le nom de ce grand saint, — le plus grand qui soit né ou qui doive naître jamais parmi les enfants des hommes, a dit Jésus-Christ, — doit se placer immédiatement après celui de la Vierge Marie. Ce suffrage de tous les saints est remplacé par le suffrage pascal de la Croix, depuis le lundi après le dimanche *in albis*, jusqu'à la veille de l'Ascension.

De même, les *preces*, sont réduites aux prières pour le Pape, pour l'évêque diocésain, pour les bienfaiteurs.

Plus de double office le jour des Morts, — mais le soir de la Toussaint, la joie se tait une fois les vêpres de la fête dites, et la Commémoration des morts, commençant par les premières vêpres des défunts, se poursuit sans interruption jusqu'aux matines du 3 novembre.

Mgr Battifol a fait ressortir la sage modération avec laquelle ces diverses modifications ont abrégé l'office ferial.

La récitation publique — et c'est l'intention formelle du Souverain Pontife — n'en saurait être que plus attentive à traduire, par sa religieuse gravité, sans lenteur mais sans précipitation, la sainteté d'une prière que — la Constitution *Divino afflatu* le rappelle — Dieu lui-même a inspirée. . .

Mgr VANNEUFVILLE,  
Chanoine de St-Jean de Latran.

## SUJET D'ADORATION

## La Communion et le péché mortel.

(2<sup>e</sup> méditation).

Dans notre dernière méditation, nous avons vu comment la sainte Communion préserve les âmes du péché mortel. Là pourtant ne se borne pas son efficacité : elle est plus qu'un *préservatif*, elle est aussi un *fortifiant*. Nous allons méditer maintenant ce second caractère de la Communion mise en face du péché mortel.

## I. — ADORATION.

Il est beau et triste à la fois, l'état du pauvre pécheur sortant du tribunal de la pénitence : la grâce du pardon l'a rendu pur, saint, vivant, membre de Jésus-Christ, enfant bien-aimé du Père ; la foi, l'espérance, l'amour, toutes les vertus, et tous les dons de l'Esprit-Saint lui ont été rendus et revivent dans son âme ; mais par contre, il porte le lourd fardeau des restes du péché, c'est-à-dire, selon la définition même de saint Thomas, "ces mauvaises dispositions nées des actes par lesquels on a commis le péché et qui demeurent en l'âme après qu'il a été pardonné". Ce ne sont pas des habitudes formelles, ni des états du péché : non, le pécheur pardonné est en état de grâce ; mais ce sont des inclinations, des facilités de commettre le péché. Elles sont nombreuses, innombrables même dans leur infinie variété : c'est l'intelligence qui est obscurcie ; c'est la volonté qui est affaiblie ; ce sont les passions, les sens, qui sont surexcités ; c'est l'habitude, le goût de la prière qui est perdu ; ce sont les démons qui reviennent plus nombreux, plus furieux, plus obstinés.

Sans aucun doute, le sacrement de Pénitence peut détruire même ces "restes du péché." Il le fait quelquefois : ce fut le cas pour Madeleine. Mais le plus ordinairement, l'œuvre de la résurrection spirituelle se fait par degrés : la confession remet la faute et la peine éternelle ; à nous de détruire peu à peu les restes du péché. C'est ici qu'il nous faut admirer l'efficacité de la Com-

munion, et reconnaître pour l'adorer la puissance de Celui qui demeure en vérité dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie et qui opère réellement dans toute âme en état de grâce. Pour cela il suffira d'entendre le magnifique témoignage de saint Cyrille d'Alexandrie : " Ce sacrement, dit-il, ne repousse pas seulement la mort, " mais toutes les maladies qui y conduisent notre âme. " Et quand le Christ est en nous, il apaise la loi de nos " membres en révolte contre l'esprit, il fortifie la piété, " calme tous les troubles soulevés à l'intérieur " ; — c'est un ferment de vie, de santé et de pureté déposé en nous pour combattre le levain de la corruption : " Comme " il suffit d'un peu de levain, dit saint Paul, pour faire " lever toute la masse, ainsi cette petite Hostie consacrée " soulève, remplit et pénètre de sa vertu l'homme tout " entier : *Sic parvula benedictio totum in seipsam attrahit* " *et sua gratia replet* (1). "

Croyons, adorons, et redisons avec l'Eglise : *O sacrum convivium in quo Christus sumitur... mens impletur gratia.* !

## II. — ACTION DE GRACES.

Pour exciter davantage notre foi et faire jaillir de notre cœur une vive action de grâces, voyons quelques-unes de ces raisons qui nous montrent combien la sainte Communion est par excellence le complément du sacrement de Pénitence.

" L'Eucharistie, dit saint Thomas, nous préserve de retomber dans le péché, en diminuant en nous la force de la convoitise ; elle nous enlève nos fautes et nous purifie de nos crimes, selon le langage de l'Eglise, en nous empêchant d'y retomber par la force intérieure dont elle arme notre cœur, ou en nous obtenant la contrition parfaite qui remet les péchés (1). " Le plus lamentable résultat du péché mortel en effet, c'est le désordre, la perturbation qu'il laisse derrière lui dans toutes les régions de l'être humain qu'il a occupées en tyran et en dévastateur. La communion qui fait rentrer le Christ pour restaurer dans l'âme, comme il le fait dans le monde,

(1) Lib. IV in Joan., c. XVII.

(1) Q. LXXXIX, a. 3 ad I.

l'œuvre divine, aura donc pour effet de diminuer en nous la puissance du péché, d'affaiblir les appétits désordonnés, ou même de les empêcher de naître, et d'en exciter de contraires (2). — Du reste, c'est la nature même de l'Eucharistie, puisqu'elle est une nourriture et un breuvage, de reproduire ses qualités en celui qui la reçoit : toute nourriture saine produit dans l'organisme de bons éléments et en expulse les mauvais. Tout aliment modifie de plus, selon ses qualités, la nature de celui qui le prend. Cet aliment de la sainte humanité de Jésus doit donc, sous peine de mentir à son nom, diminuer et chasser peu à peu les passions mauvaises, exciter et entretenir de bonnes et salutaires pensées.

Il y a plus. C'est une doctrine commune à tous les théologiens, que l'Eucharistie agit jusque sur le corps du communiant, en modérant en lui le foyer du péché, en produisant dans l'appétit sensible de bons mouvements qui aident la volonté à se porter avec plus de promptitude et d'entrain à la pratique du bien (Suarez, Disp. LXIX).

En résumé, pour faire apparaître clairement l'action non moins nécessaire que magnifique de la communion en faveur du pécheur pardonné, on peut dire qu'elle a pour effet de parfaire et d'assurer la conversion, — d'achever l'opération de la pénitence, d'effacer les suites du péché, de détacher les liens dans lesquels, en se retirant, il laisse l'âme enlacée, de la délivrer des mauvaises habitudes contractées et de lui refaire des mœurs, de guérir ses blessures et de cicatrizer ses plaies, d'assainir la corruption engendrée par son séjour dans l'âme, de relever, de reconstruire, de restaurer tout ce qu'il avait détruit, de protéger l'âme contre ses retours offensifs, de la délivrer des démons qui, rois du péché, avaient régné sur cette âme que le péché leur avait ouverte.

Gloire donc à l'Eucharistie ! Elle est le sacrement du pécheur repentant, comme du juste qui n'est jamais tombé ! Elle ne dédaigne pas ce blessé, presque mort, cette Hostie qui est le bon Samaritain ! Elle n'oublie pas la brebis perdue, cette Hostie du Bon Pasteur ! Elle ne rejette pas le pécheur repentant, cette Hostie qui accueil-

(2) De Lugo : De Euchar. Dist. XII. sect. 4.

lit Madeleine pénitente! Elle n'est jamais impuissante, ni épuisée, cette Hostie qui porte en elle la vie immortelle, la vie éternelle! Elle est l'Hostie du pécheur repentant; et quiconque recourra à sa puissance et à sa bonté ne périra pas.

### III. — PROPITIATION

De la méditation que nous venons de faire, se dégage pour chacun de nous, prêtres, une ligne de conduite bien nette : ne jamais essayer une conversion, n'entreprendre jamais la guérison d'un pauvre pécheur, sans être déterminé d'avance à employer la communion très fréquente, et cela jusqu'à complète guérison.

Et pour en être pleinement convaincus, réfléchissons à ce qui suit. La pénitence crée l'état de grâce dans les âmes : elle les guérit : mais elle est un remède violent, une victoire chèrement payée ; elle leur laisse la lassitude de la lutte. Et ce sacrement qui rend la vie ne suffira pas à l'entretenir longtemps en elles ; si les nouveaux convertis en restent là, ils ne seront que des convalescents ; seule l'Eucharistie reçue fréquemment leur rendra la plénitude de la vie, fera d'eux des hommes, des chrétiens dans toute la force du terme. — D'ailleurs pour arriver à une conversion sérieuse et durable, il ne suffit pas de vider le cœur des pauvres pécheurs et de leur faire oublier leurs idoles ; il faut le remplir de l'amour de Dieu, et leur donner le seul objet qu'ils doivent aimer désormais : or, qui plus que la communion fréquente et quotidienne est capable d'y arriver ? — Enfin, n'y a-t-il pas, pour de telles âmes, à craindre le découragement en face de la violence et de la durée du combat qu'ils ont à soutenir, des difficultés qu'ils éprouvent à sortir du mal, de la lenteur de leurs progrès dans le bien, des reculs et des rechutes parfois plus profondes que l'abîme d'où ils viennent desortir ? — Qui les soutiendra ? La communion fréquente et quotidienne. Sans elle, la vie du chrétien n'est qu'un sacrifice continu, un combat sans trêve, sans rafraîchissement ; il n'y a pas de force actuelle, encourageante.

Il n'y a donc pas à hésiter : pour guérir le pécheur, il faut le faire communier le plus fréquemment possible : sinon, il retombera plus facilement dans ses fautes, se découragera et s'endurcira dans le mal. Et si cela arrive

par notre faute, par notre négligence, notre insouciance, notre manque de foi à l'efficacité du divin Sacrement de l'autel, quelle responsabilité ! Et si, pour permettre aux pécheurs convertis l'accès quotidien de la Table sainte, nous voulons leur imposer des conditions autres que celles que la sainte Eglise a fixées, n'y a-t-il pas lieu de craindre de les voir renoncer au divin remède qui, en les fortifiant tous les jours davantage, aurait diminué par là-même leurs rechutes dans le péché ? Mais alors à qui la faute ? — Et puis, pourquoi vouloir être plus difficile que le Sauveur lui-même, plus sage que la sainte Eglise ? Pourquoi vouloir mesurer à l'étroitesse de nos cœurs le don de l'Eucharistie qui crie à tous : *In finem dilexit !*

Prêtres, quel examen nous avons à faire sur ce point, et aussi, avouons-le, quelles réparations à offrir au Cœur de Jésus ! En charitables médecins des âmes, prenons pitié de celles qui sont malades, ne les abandonnons jamais, et surtout ne leur supprimons pas "l'unique remède du salut," tant qu'elles peuvent le recevoir et qu'elles y consentent.

#### IV. — PRIERE.

O très doux Jésus, qui êtes venu dans le monde pour donner à toutes les âmes la vie de votre grâce, et qui, pour la conserver et la nourrir en elles, avez voulu être le remède et l'aliment quotidien de leurs quotidiennes faiblesses ; nous vous supplions humblement par votre Cœur embrasé d'amour pour nous, de répandre sur toutes les âmes votre divin esprit, afin que celles qui malheureusement sont en état de péché mortel se convertissent à vous et recouvrent la vie de la grâce qu'elles ont perdue, et que celles qui, par votre secours, vivent déjà de cette vie divine, s'approchent dévotement chaque jour, quand elles le peuvent, de votre Table sainte : en sorte que, par le moyen de la communion quotidienne, recevant tous les jours le contrepoison de leurs péchés véniels quotidiens et alimentant tous les jours en elles la vie de votre grâce, et ainsi se purifiant toujours davantage, elles parviennent enfin à la possession de la vie bienheureuse avec vous. Ainsi soit-il.





## La Communion et les vacances

Nous avons déjà attiré l'attention de nos confrères sur ce point important dans un numéro précédent des Annales où nous renvoyons nos lecteurs. (1)

Cependant, vue l'opportunité du sujet, nous y revenons aujourd'hui en indiquant quelques moyens particuliers qui compléteront l'étude déjà parue.

### Exhortation avant les vacances.

La matière en est tout indiquée : " Vous êtes exposés à plus de dangers, vous avez moins de secours assurés. Vous disposez de plus de loisir. Ne soyez pas moins fidèles, soyez même plus généreux qu'en des temps plus favorisés."

En butte à l'inconstance du jeune âge, aux tentations du démon, nos enfants ont tant besoin de courage et de force surnaturelle ! Plus que jamais, les voyages, les sports, le tourisme, tendent à enlever tout le sérieux de la vie chrétienne. L'abus de la vie de plaisirs est devenue une véritable plaie. Seule la communion préservera du péché et détournera des excès de la vie mondaine.

Un *appel direct à la générosité* obtient beaucoup de la jeunesse. " Eh quoi, oseriez-vous dire à Notre-Seigneur : quand il m'est aisé de vous recevoir, je veux bien venir à Vous ; mais s'il faut pour cela m'imposer quelque gêne me lever de bonne heure, traverser la pluie, reculer

(1) Voir Annales d'avril 1908.  
Consulter aussi l'excellent Rapport du Rév. M. Hallé au Congrès de Montréal, en séance pédagogique. — Demander aussi l'opuscule du P. Lintelo, S. J. sur ce sujet, à nos Bureaux.

l'heure de mon déjeuner, réagir contre le respect humain, Seigneur excusez-moi, mais je n'en suis plus ! Ce que vous ne diriez pas de bouche, ne le dites pas par vos actes."

Il y a mieux. Que de jeunes gens pourraient, par leur seul exemple, devenir dans leurs paroisses *des entraîneurs vers la Sainte Table* ! Il est bon de les provoquer à ce fécond apostolat : " Vous serez seuls à certains jours, soit ! Il faut bien que dans l'obéissance au Pape quelques-uns soient les premiers. Ambitionnez cet honneur et prêchez la croisade eucharistique, à genoux au banc de communion. On vous demandera la raison de votre assiduité ; vous répondrez par le mot d'ordre de l'Eglise. On admirera dans votre conduite les fruits de l'Eucharistie ; vous aurez attiré des âmes à Jésus-Christ.

Nous pourrions citer plus d'une paroisse où les enfants en vacances ont contribué puissamment à accroître la fréquentation des sacrements (1).

Dans cette exhortation, il ne faut pas oublier une catégorie d'élèves assez importante dans certains milieux, ceux qui, se rendant chaque jour au collège par le train,

(1) Nous ne résistons pas au plaisir de citer un magnifique exemple, extrait d'une lettre du R. P. Lacombe S. J., du Collège Saint-Joseph, de Trichinopoly. Ce collège compte environ 650 élèves chrétiens. La lettre se rapporte aux vacances de 1907. " Directeur de Congrégation et Père spirituel des élèves, j'ai proposé aux plus fervents d'être Apôtres pendant les vacances, de tâcher de sauver des âmes, de prendre goût à la chasse et à la pêche des âmes. J'ai été étonné de voir le grand nombre d'enfants qui se sont offerts pour faire de l'apostolat — je comptais sur 25 environ et j'en ai eu 80. — Ces jeunes gens de 18 à 20 ans se sont formés en une sorte de *Ligue de charité*, et maintenant, au retour des vacances, j'ai eu la consolation de constater que le bien, un grand bien s'était fait. Ceux de nos *ligueurs* que j'ai pu voir ont passé de très bonnes vacances. Essayant d'être apôtres, ils sont restés bons eux-mêmes, plusieurs ont communiqué autant que faire se pouvait, au moins 2 fois par semaine, et quelques-uns ont dû pour cela se lever de grand matin et faire plusieurs kilomètres pour trouver un prêtre et une église. Deux idiots, un enfant in extremis et un jeune adulte de 14 ans qui se mourait du choléra doivent le baptême et le ciel à quelques-uns de nos enfants. Plusieurs sont arrivés à vaincre le respect humain et à s'approcher seuls chaque jour de la Sainte-Table dans des paroisses du Malabar où tel spectacle n'avait jamais été vu."

sont presque dans l'impossibilité de communier en semaine. Il faut les engager à profiter des facilités, pour eux plus grandes, que les vacances leur procurent, pour faire l'essai généreux de la communion quotidienne.

### Les parents.

Mais l'enfant n'est pas seul ! Que de parents, encore victimes de l'ignorance et des préjugés, mettent obstacle à la piété de leurs enfants et compromettent sans le vouloir les intérêts de leur âme ! Un tract a été composé à leur intention (1). Quoi de plus facile que de le faire remettre par les enfants, afin que, mieux éclairés, ils facilitent la réalisation des vœux de l'Eglise. Le plus souvent, si le jeune communiant montre quelque ardeur dans son désir, il saura bien décider ses parents à lui laisser toute liberté à cet égard.

La bonne volonté et les instances des enfants seront puissamment aidées si, avant son départ en vacances, les parents ont été informés par les maîtres eux-mêmes ou par le supérieur du collège, du mot d'ordre de Rome et du devoir de tous d'en favoriser l'exécution.

### Concours du Clergé.

Il faut tout dire. Si ce danger est moins à craindre que jadis, il pourrait se faire pourtant qu'un prêtre de paroisse, moins familiarisé avec la psychologie infantine et avec la pratique des instructions pontificales dans les maisons d'éducation, ne favorise pas, comme il le devrait, la piété de jeunes paroissiens qui se distinguent si grandement des autres. Des directeurs zélés se sont préoccupés d'enlever tout obstacle de ce côté, d'obtenir même une coopération positive, en écrivant quelques mots aux curés pour recommander à leur sollicitude les enfants qui viennent en vacances, et faciliter le maintien de leurs habitudes pour la fréquentation de l'Eucharistie.

(1) *Aux parents chrétiens : la communion fréquente des enfants.* 20 pages in-18, Tournai, Casterman, 4 fr. le cent, 5 centimes l'exemplaire. Ce tract est de ceux qui ont valu à l'auteur une approbation pontificale.— Voir aussi dans CROS S. J., *Enfants, à la sainte Table.* (1ère série), le chapitre XXV intitulé : " Mes parents ne veulent pas que je communie si souvent."

Nous ne saurions assez louer l'initiative prise dans tel collège, où on assure aux élèves, pour le temps des vacances, la présence de leurs confesseurs à des jours et à des heures déterminées d'avance dans le calendrier scolaire ; nous nous associons à cette observation d'un zélateur : " J'ai constaté douloureusement que les absences des prêtres déconcertent les âmes des enfants qui, ne trouvant point de confesseur, s'abstiennent de communier, et peu à peu en perdent le désir."



## L'ORGANISATION EUGHARISTIQUE

### D'une Paroisse

(Suite)

Pour rendre une Paroisse eucharistique, il faut :

#### 2. — L'ENSEIGNEMENT.

3<sup>e</sup> ENSEIGNEMENT PAR LES YEUX. — A l'enseignement donné de vive voix et par écrit, il est très utile de joindre l'enseignement *par les yeux*. On ne saurait donc s'appliquer avec trop de vigilance à l'observance fidèle des règles liturgiques, à la splendeur des cérémonies qui sont les ombres visibles des grands mystères cachés. Cette docilité à suivre religieusement les lois du culte eucharistique apporte avec elle une grâce précieuse et offre aux fidèles une vraie prédication, prédication qui n'est pas la moins éloquente ni la moins persuasive.

\*  
\* \*

Comme il est bon aussi de donner tous ses soins à l'ornementation de l'autel du Très Saint Sacrement ! On ne

peut pas toujours posséder des meubles précieux et de très riches ornements ; mais n'est-il pas facile d'entourer le Tabernacle des trésors de la nature ? Combien de familles sont heureuses d'offrir les plus belles plantes de leur serre ou de leur jardin ! Et les enfants surtout, comme ils sont fiers en venant au catéchisme ou en se rendant à l'école, de déposer sur les degrés de l'autel un bouquet de fleurs champêtres ! l'autel et les alentours offriront ainsi à celui qui se plaît parmi les lis, et qui a dit : "*Eos flos campi*", comme un parterre continu dont la vue édifiera et touchera beaucoup plus peut-être que toutes les richesses de l'art.

\* \* \*

Jésus, lumière du monde, doit tant aimer la lumière autour de sa prison d'amour, hélas ! si ténébreuse trop souvent ; l'homme aussi aime la lumière, et il regarde instinctivement où elle brille.

Faisons-la donc briller autour du trône d'amour de notre divin Roi de l'Hostie.

L'Eglise n'exige, il est vrai, que la lampe du sanctuaire. Mais nul doute qu'elle ne désire la voir entourée d'un cortège de lampes symboliques dont la flamme mystérieuse enlevant au Tabernacle cette si pénible apparence de cachot obscur, glorifiera le Créateur toujours jaloux de ses prémices, réveillera la foi des fidèles et donnera l'occasion à beaucoup d'actes de générosité envers le divin mendiant de l'Autel. Combien de familles ou de bonnes âmes aiment à se faire représenter auprès du Tabernacle par une lampe qui intercédiera pour eux-mêmes, pour les défunts et les absents ; elle leur méritera aussi de précieuses faveurs de la part de Celui qui ne se laisse jamais vaincre en générosité et qui rend au centuple un verre d'eau donné au pauvre en son nom.

### 3. — LES OEUVRES EUCHARISTIQUES.

La paroisse encouragée par les exemples de la vraie piété, éclairée par la doctrine, édifiée par les splendeurs du culte, fécondée par les rosées de la prière et du sacrifice, n'est-elle pas un terrain favorable à l'épanouissement de toutes les œuvres eucharistiques ?

Ces œuvres ont pour but de conduire tous les membres de la famille paroissiale à Jésus victime sur l'autel, prisonnier au tabernacle, nourriture à la Table sainte et enfin récompense au ciel.

a) CONFRÉRIE DU SAINT-SACREMENT. — Pour obtenir plus facilement ce résultat, il ne peut qu'être très utile de former une élite, une sorte d'avant-garde, dont les exemples, les prières et l'apostolat serviront puissamment à attirer la partie hésitante de la paroisse.

La Confrérie du Très Saint Sacrement, si noble dans sa fin immédiate, si vénérable par son antiquité, si riche en privilèges et indulgences, offre le moyen le plus simple et le plus pratique de réunir ce groupement de chrétiens choisis, qui seront les initiateurs, les soutiens, les zélateurs et les zélatrices de toutes les associations paroissiales (1).

C'est ainsi que l'avait compris le B. Vianney. L'érection de la Confrérie du Très Saint Sacrement fut, dès les premières années de son ministère, l'objet de sa sollicitude. Et elle fut le point de départ de ce merveilleux mouvement de vie eucharistique dont la paroisse d'Ars fut le théâtre.

b) ŒUVRES D'ADORATION. — Tous les historiens du saint Curé nous disent combien fut grande sa joie lorsque, grâce au concours des premières personnes inscrites dans les cadres de la confrérie, il vit que Notre-Seigneur ne serait plus seul dans son tabernacle et qu'il aurait continuellement sa petite cour. L'un des rêves les plus chers de son âme était accompli.

Quel est le pasteur qui ne l'a pas formé ce rêve et qui ne souffre pas de ne pouvoir le réaliser ?

Pour obtenir ce résultat si consolant les difficultés sont grandes, surtout dans les paroisses ouvrières et dans les paroisses composées en majeure partie de hameaux plus ou moins éloignés de l'église.

Il y a cependant partout quelque chose à tenter et beaucoup à faire.

Habituer d'abord les enfants, dont l'âme pure éprouve toujours à un certain degré l'attrait eucharistique, à faire

(1) Nous nous permettons encore de recommander tout spécialement à nos confrères l'intéressante brochure *La Confrérie du Très Saint Sacrement*, en vente à nos bureaux.

une petite visite à Jésus-Hostie en se rendant à l'école en retournant à la maison.

Ne pourrait-on pas former, avec ces chers petits, certains jours, une petite chaîne d'adorations si agréables au divin Ami des enfants, si sanctifiantes pour eux-mêmes et pour leurs familles ?

Avec les membres de diverses associations paroissiales Tertiaires, Mères chrétiennes, Enfants de Marie, il est généralement facile d'organiser une adoration continue pendant un ou plusieurs jours de la semaine, peut-être même la semaine entière dans les paroisses importantes. Il est bon de laisser à chacun le soin de choisir son heure ou sa demi-heure de présence, en harmonie avec ses occupations et ses devoirs d'état qu'il faut toujours sauvegarder et respecter.

Le plus près possible de l'autel, des places sont réservées et des prie-Dieu disposés. On met à la portée des adorateurs des ouvrages, brochures et feuilles eucharistiques, qui leur offriront au besoin des modèles de prière. Telles sont les feuilles mensuelles qui accompagnent le *Petit Messager du Très Saint Sacrement*.

On peut donner aux adorateurs une décoration spéciale ou leur proposer d'avoir, pendant le temps de leur garde d'honneur, les insignes particulières à l'Association dont ils font partie. Une petite tirelire recevra l'obole que l'adorateur sera heureux de déposer, comme pieux souvenir de l'audience reçue, pour l'entretien du luminaire eucharistique.

A côté de l'adoration hebdomadaire ou à son défaut, ne pourrait-on pas organiser l'adoration mensuelle pendant la journée du troisième dimanche, spécialement consacré au Très Saint-Sacrement ?

L'Adoration nocturne sera généralement réservée aux hommes, le plus souvent possible, au moins pendant la nuit du Jeudi Saint à l'occasion de la fête de l'Adoration perpétuelle.

Il y a dans toutes les paroisses des âmes de bonne volonté : malades, infirmes, mères de familles empêchées de se rendre à l'église pour y prendre leurs places d'adoratrices. Leur inspirer la pratique si sanctifiante de l'ador-

ration à distance et les inscrire dans les cadres de la Garde d'honneur.

Mais il faut faire apprécier et aimer ces entretiens avec le bon Maître, il faut les rendre actifs, féconds pour les adorateurs eux-mêmes et pour la paroisse entière, il faut s'efforcer de donner aux âmes "*cette foi qui fait qu'on parle à Dieu comme à un homme,*" selon la pensée si expressive du bienheureux Curé d'Ars.

A cet effet, les leçons de choses sont d'une grande utilité.

Telle est, par exemple, une adoration publique faite à haute voix, d'après la méthode très instructive des quatre fins du Sacrifice : adoration, action de grâces, réparation, demande. Chaque partie est précédée ou suivie du chant par l'assistance, de psaumes, hymnes ou cantiques en harmonie avec le sujet qui est traité et les pensées qui sont exprimées. Cet exercice peut être fait en tout temps, mais de préférence le dimanche soir dans nos paroisses de campagne, ce qui permet aux fidèles empêchés d'assister aux vêpres et d'avoir leur office public dans la seconde partie du saint jour.

Inutile, sans doute, d'ajouter qu'un exercice eucharistique quotidien est souverainement utile pour rapprocher les âmes du grand Sacrement.

Le bienheureux Vianney le savait bien. Aussi, dit son historien, la joie du pasteur était au comble, lorsque, à la chute du jour, il voyait s'acheminer vers l'église, en groupes nombreux, des représentants de toutes les familles qui venaient s'y reposer un instant de leurs rudes travaux.

Cet exercice peut être fait sous forme d'adoration privée. On ouvre le tabernacle entouré de lumières, le chapelet est récité avec une courte méditation sur les mystères du Rosaire. Marie n'est-elle pas la voie nécessaire pour aller à Jésus ? Elle doit donc occuper la place d'honneur dans l'organisation eucharistique d'une paroisse ; elle doit en être l'initiatrice et la directrice souveraine. Ce rôle lui est reconnu officiellement par la récitation quotidienne du chapelet ou du Rosaire devant le tabernacle ouvert. Après cette récitation, on peut faire une lec-

ture accompagnée de quelques réflexions pratiques, la prière du soir est récitée, et après le chant de quelque cantique, psaume ou hymne, la bénédiction donnée avec le saint Ciboire couronne très heureusement la journée, dispose les âmes à la communion du lendemain et dirige quelques rayons bienfaisants du Cœur eucharistique de Jésus vers les absents, et surtout vers les pauvres âmes restées encore fermées aux influences eucharistiques.

(A suivre.)

## La Musique religieuse

### II

#### Musique sacrée

A côté du plain-chant, il y a la musique sacrée, qui, pour être autrement religieuse, ne l'est pas moins profondément. Palestrina en est le plus illustre représentant. "La musique palestrinienne," écrit M. Bellaigue, "peut se définir une polyphonie de voix. Tous les jours écrite à plusieurs parties, elle n'est jamais accompagnée par aucun instrument."

Cette musique a ceci de commun avec le plain-chant qu'elle se subordonne elle aussi tout entière à la pensée ou au sentiment religieux dont elle est l'expression. "Elle s'efface devant la pensée, devant le texte surtout, sans lequel elle n'ose jamais se faire entendre... des textes sacrés qu'elle traduit la pensée de Palestrina ne cherche que l'essence, comme la moelle spirituelle." "Au contraire la musique religieuse moderne a désappris cette déférence et cette soumission. Ouvrez la messe en *ré* de Beethoven, vous y trouverez maintes licences, ne fût-ce que les changements ou les répétitions de mots. Toute Messe, tout *Stabat*, tout *Requiem* moderne, et nous ne parlons que des plus classiques, des plus beaux, fourmillent ainsi d'infractions aux règles de la liturgie. Les préludes et les épilogues symphoniques, les soli d'instruments, les *tuba mirum* à quatre orchestres de cuivres, les allongent et les grossissent démesurément. L'art, un art, il est vrai, toujours sublime, n'existe plus alors que par lui-même et pour lui-même; il absorbe l'idée religieuse au lieu de s'absorber en elle."

Ces quelques réflexions vont nous servir à caractériser d'un mot la place occupée par la *musique sacrée* dans la hiérarchie des formes musicales.

Elle tient le milieu entre le plain-chant *tout naturel*, et la musique *toute rationnelle* de ces musiciens plutôt "déistes" que "chrétiens", dont il vient d'être question.

Le plain-chant, en effet, c'est la *piété dans la Foi*, mais la Foi toute nue, celle des simples, des ascètes et des mystiques — la musique des déistes, c'est au contraire cette nuance d'esprit ou de sensibilité que M. Jules Lemaître a un jour définie *la piété sans la Foi*. Ici l'art absorbe la pensée religieuse; là, la pensée religieuse — si elle n'absorbe pas l'art — le spiritualise et l'immatérialise au plus haut degré.

Entre les deux, il y a place pour une musique où le divin et l'humain se mêlent sans se confondre, où la raison et la foi se superposent sans se nuire, musique saine, virile, dont Palestrina a eu le secret, et qu'on n'a guère réalisée au même degré après lui. C'est ce que j'appelle la musique sacrée.

“ Elle est, par sa constitution même, écrit M. Bellaigue, un art de réflexion plus que d'action et de drame; elle est représentative des choses et des faits beaucoup moins que des sentiments; elle est une douceur qui pénètre beaucoup plus qu'une force qui va; elle est la musique de la prière et surtout de la méditation. Cela tient à deux de ses éléments essentiels: d'abord elle aime à diviser le temps avec égalité, le plus souvent avec lenteur: en outre, elle trace dans l'espace des lignes horizontales, ou du moins très peu brisées. Ecoutez, regardez seulement une partition de Palestrina. Qu'entendez-vous et que voyez-vous? Un *tempo* tantôt modéré, tantôt lent, très lent même; parfois un *allegro*, de *presto*, jamais: des notes longues: rondes, blanches, noires suivent sans hâte des rythmes calmes; les croches sont rares: quant aux doubles croches, il n'y en a pas une seule dans la *Messe du Pape Marcel*, et l'on n'en trouverait peut-être pas quatre de suite, à coup sûr pas une mesure entière, dans tout un volume de motets.”

Que le lecteur veuille bien me pardonner de m'arrêter à ces détails techniques; mais ils ont leur importance. Au fond le procédé est ici le même qu'en plain-chant, à savoir la réduction du symbolisme musical à ses éléments les plus simples. Pourtant la nature, la raison, l'art enfin y ont plus de place; la polyphonie remplace la mélodie; le rythme perd de sa liberté d'allure, pour se plier aux exigences de la mesure, si peu compliquée d'ailleurs que soit cette dernière.

C'est que si le plain-chant et la musique sacrée sont au service du même sentiment religieux, celui-ci n'est cependant pas envisagé dans les deux cas sous le même angle. Ils sont bien l'un et l'autre l'expression vivante d'un même élan de foi ardente, mais avec une prédominance marquée de l'élément divin et surnaturel sur l'élément humain dans le plain-chant; et au contraire avec l'équilibre de ces deux éléments dans la musique sacrée.

Voici ce que déjà, en 1849, écrivait Wagner:

“ Dans les circonstances actuelles, si l'on veut que la musique sacrée catholique soit réintégrée dans ses droits légitimes, il faut commencer par lui restituer sa dignité presque totalement perdue et son caractère de haute piété.

“ ... Les œuvres de Palestrina ainsi que celles de son école et de son époque, sont la fleur et renferment en elles la perfection la plus éminente de la musique sacrée catholique: *elles sont écrites*

" pour être exécutées par des voix humaines exclusivement. Le premier pas vers la décadence de la vraie musique sacrée catholique, ce fut l'introduction, dans la pratique, des instruments de l'orchestre; par ceux-ci et leur emploi toujours plus libre et plus indépendant, l'expression religieuse de la musique sacrée se dénatura jusqu'à se sensualiser, ce qui entraîna les plus funestes conséquences pour l'art du chant lui-même; la virtuosité de l'instrumentiste se fit provocante; le chanteur releva le défi et bientôt le goût théâtral et mondain fit irruption dans l'église. Certaines parties du texte sacré, comme le *Christe, eleison*, devinrent des canevas à airs d'opéra, et ce furent des artistes éduqués à la mode italienne que l'on attira à l'église pour les chanter. ... Depuis, par l'introduction des instruments de l'orchestre dans la musique sacrée, celle-ci a beaucoup perdu de sa pureté, encore que les plus grands compositeurs aient écrit pour l'église des œuvres qui, en soi, sont d'une valeur artistique peu ordinaire; mais, en dépit de tout, ces chefs-d'œuvre ne sauraient être considérés comme appartenant au genre authentique de musique sacrée que, pour tant de raisons diverses, il serait plus que temps de remettre en honneur: ce sont des œuvres musicales absolues qui, tout en ayant un fondement religieux, sont bien mieux à leur place au concert spirituel qu'il ne convient de les faire entendre pendant le service divin; et, cela pour cette autre raison encore que les dimensions exagérées de ces compositions signées Cherubini, Beethoven, etc., les rendent radicalement inaptes à s'associer aux actes liturgiques.

"... La voix humaine, l'interprète immédiat de la parole sacrée, et non pas l'ornementation instrumentale, en particulier les triviales fioritures des violons de la plupart de nos compositions religieuses actuelles, la voix humaine doit nécessairement avoir la priorité à l'église; et si l'on veut que la musique sacrée retourne à sa pureté primitive, c'est la musique vocale toute seule qui doit être cultivée. Pour les cas où un accompagnement paraît nécessaire, le génie chrétien a inventé le noble instrument qui a conquis dans nos églises une place incontestée; cet instrument c'est l'orgue, lequel possède le pouvoir de développer une grande variété de sonorités expressives excluant, par la nature de l'instrument, les effets sensuels de la virtuosité, l'orgue, enfin, qui ne saurait éveiller dans l'auditeur une attention troublante. Ainsi donc parle Wagner, et l'on ne peut qu'admirer la clarté et la précision que le maître de Bayreuth apporte à définir le caractère de la musique sacrée, et les raisons initiales qui ont amené sa déchéance.

" Il faut commencer par renouer avec la tradition, retourner à l'école de Palestrina, pour y apprendre ce que c'est que le style musical liturgique et se convaincre des criants abus qu'une déviation lente et progressive a introduits dans la pratique musicale ecclésiastique. Ces abus sont arrivés à leur point culminant. Nul homme un peu délicat, à quelque confession religieuse qu'il appartienne, qui ne s'en soit rendu compte, qui n'en ait ressenti un froissement de conscience artistique. Les témoignages irrécusables abondent. On ferait un volume des réflexions sévères, mais

“fondées, que cet état de choses a suggérées depuis Choron qui disait des *Messes* de son temps que c'étaient des opéras en *us*; jusqu'à Hippolite Taine qui, au sortir d'une messe de mariage, s'écria : “Très bel opéra : analogue au cinquième acte de *Robert le diable*; seulement, *Robert le diable* est plus religieux.”

Je crois bien, s'écrie M. Tinel. Et pourtant, M. Tinel — le nouveau et distingué directeur du Conservatoire de Bruxelles, qu'il me plaît de saluer ici comme une des gloires incontestées de la Belgique, et du monde musical européen — M. Tinel n'est pas tout à fait de l'avis de Wagner relativement à la musique sacrée, et à la tradition palestrinienne.

“Wagner, écrit-il, voit le salut de la musique liturgique dans le retour absolu à la tradition palestrinienne, ce qui entraîne comme conséquence l'exclusion également absolue des instruments d'orchestre de l'église. Il ne se fait d'ailleurs pas faute d'insister sur cette condition essentielle de son plan d'action. Pie X est moins exclusif, moins rigoriste; et pour trancher le mot, il est *moder-niste*. Tout en accordant une faveur très marquée à l'école palestrinienne, il voit la possibilité d'introduire le style sacré moderne dans les offices religieux, et, par suite, le moyen d'y faire place à l'orchestre. C'est avec un doigté remarquable, une science musicale digne de toute notre admiration qu'il définit les conditions et précise la mesure dans lesquelles les ressources qu'offre l'art nouveau peuvent être utilisées au service du culte. . . Pie X nous dit que la musique sacrée doit avoir un caractère *universal*. . . et tout aussitôt se pose cette question : Si le style palestrinien a pu, et, dans une certaine mesure, peut encore se réclamer de ce caractère d'universalité, en sera-t-il encore ainsi demain? Tout en étant un art complet en soi, ne renferme-t-il pas l'embryon d'un art futur qui, prenant corps, va marquer son générateur du signe de la décadence en attendant que la mort survienne?”

M. Tinel ne croit pas que l'expression musicale du sentiment religieux universel s'identifie au style palestrinien; mais, tout en admettant que sa source soit toujours là, la source sacrée de la tradition, il estime qu'avec Jean Sébastien Bach seulement, les éléments du style musical religieux sont arrivés à leur développement suprême.

“C'est l'heure, proclame t-il, où un homme viendra qui s'emparera de ces éléments et qui, de son génie tout-puissant issu des forces mystérieuses de la nature, édifiera ces constructions stupéfiantes qui seront la *Passion selon saint Mathieu*, et la *Grande Messe en si mineur*. La musique religieuse, pour une période incalculable de temps, aura mis le sceau à sa puissance et le style musicale universel sera né.” Et M. Tinel de montrer que le style de Bach est en effet *universel* puisqu'il n'est point de maître, depuis lors, qui ne doive quelque chose à ce style; et que, s'étant approprié toute la moelle de la musique du passé, contenant toute la substance de la musique du présent, il demeurera probablement l'axe autour duquel viendra s'enrouler la spirale des évolutions futures.

Palestrina ou Bach, ce n'est point ici une question de personnes. Si la musique sacrée est bien ce que nous l'avons définie, un art religieux où l'élément surnaturel ne prédomine pas aux dépens de l'élément humain, mais bien un art où ces deux éléments s'équilibrent; où le sentiment religieux cherche à s'exprimer, sans nuire pour cela à son caractère sacré par toutes les ressources de l'art musical; je ne vois pas en effet pourquoi la musique sacrée n'évoquerait pas comme tout ce qui est humain, et comment, tout en accordant que Palestrina en a eu le premier, et de façon géniale, l'intuition, cette musique ne pourrait pas bénéficier de toutes les ressources dont les plus grands génies, au cours des siècles, ont enrichi son symbole. Mais il faut maintenir que ce symbole, en retour, doit s'adapter au sentiment religieux qu'il exprime, sentiment dont l'Eglise seule, à l'aide de la liturgie, a le droit de fixer le sens, l'intensité et les limites. *D'où la musique sacrée ne devra jamais cesser d'être liturgique.*

M. Tinel reconnaît d'ailleurs que "Bach lui-même n'a guère écrit de musique qui s'adapte adéquatement à la liturgie du culte catholique, et que notamment sa *Grande Messe* dépasse de beaucoup les limites de la durée affectée à la célébration même solennelle des Mystères." Le *Sanctus* ne comporte pas moins de cent seize mesures pour un texte de seize mots. C'est qu'à l'époque de Bach la forme musicale dominait souverainement. Peut-être aussi serait-il vrai de dire que, malgré son caractère éminemment religieux, la pensée musicale de Bach s'est assimilée avec trop de complaisance toutes les ressources humaines du symbole musical, et que, par contre, la pensée liturgique a été ou négligée, ou incomprise; d'où l'impression de déséquilibre, et comme de "désharmonie" que l'on éprouve devant "un morceau gigantesquement disproportionné avec l'art liturgique qu'il doit accompagner." Mais il y a un remède à ce mal, et ce n'est pas sortir des bornes de la vraisemblance de penser que, "si Bach eût pu se familiariser avec les lois rituelles du culte catholique, des formes nouvelles seraient nées de son tout-puissant génie, des formes pleinement adéquates aux prescriptions liturgiques délimitant la durée des pièces chantées, et fixant pour jamais, peut-être, les règles à suivre en matière de composition musicale culturelle." En tous cas, il a, après Palestrina, et comme lui, de façon géniale, ouvert la voie à ses successeurs, et il n'est pas téméraire d'affirmer que la musique sacrée, en se conformant aux lois du symbolisme dans l'art, et de l'adaptation des formes musicales aux pensées et aux sentiments qu'elles expriment, est appelée à un grand avenir, sans qu'elle ait à souffrir du renouveau du plain-chant liturgique, ou que le plain-chant lui-même ait à craindre d'être supplanté par elle.

M. S. GILLET, O. P.

## SOMMAIRE

Appel du S. Cœur aux prêtres, 161. — Un vœu du Congrès de Montréal : l'Octave de la Fête-Dieu, 163. — Plan d'instruction : l'adoration et la réparation, 164. — L'Esprit liturgique de la réforme du Bréviaire, 171. — Sujet d'adoration : la Communion et le péché mortel, 175. — La Communion et les vacances, 180. — L'organisation eucharistique d'une paroisse, (*suite*) 183. — La musique religieuse, (*suite*) 188.

## DEFUNTS

Rév. Théophile Trudel, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis décembre 1891.

Rév. Chs B. Rochette, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis juin 1901.

Rév. Ls Naz. Lessard, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis août 1902.

Rév. James W. Casey, du diocèse de Montréal, membre de l'Association depuis mai 1902.

Rév. Louis J. Brodeur, du clergé des États-Unis, membre de l'Association depuis octobre 1902.

---

## MESSE ANNUELLE

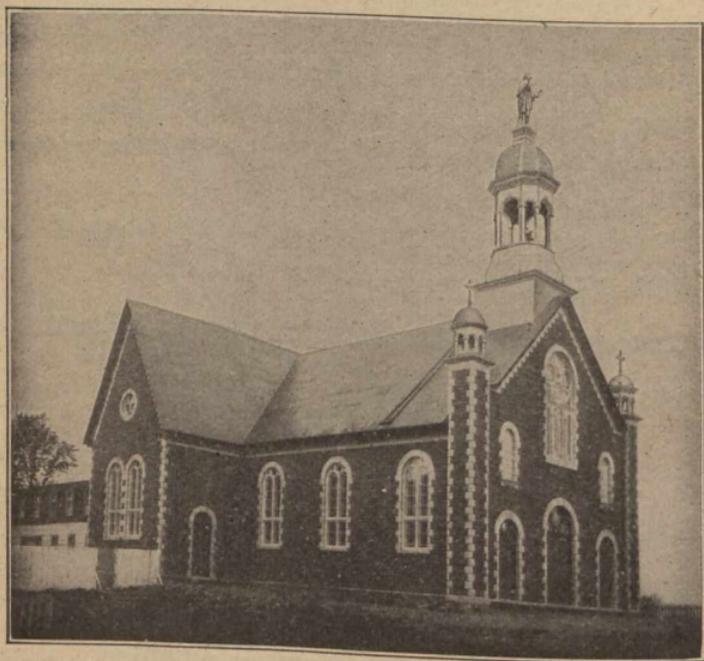
### Pour les Associés Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 1500 à 1800 de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 Février 1905).

❖ EXERCICES DU ❖  
Pèlerinage de la Réparation

à la



Nouvelle Chapelle de la Réparation.

**Pointe-aux-Trembles** [près Montréal]

❖❖ Jours ordinaires des Pèlerinages ❖❖

les DIMANCHES, MARDIS et VENDREDIS

HEURES ORDINAIRES DES EXERCICES :

à 11 h. — Heure d'adoration solennelle, suivie de la Bénédiction du Très Saint Sacrement.

à 3 h. — Chemin de Croix prêché et procession de la Ste-Vierge dans le bocage.

à 4 ½ h. — Salut du T. S. Sacrement et bénédiction des objets de piété.

Un Père se tient à la disposition des pèlerins, le matin, pour la confession et la sainte communion.

Un tramway électrique conduit les pèlerins à quelques pas de la Chapelle.

Repas et rafraîchissements à volonté à un restaurant voisin.

Pour les renseignements nécessaires s'adresser au

**Père Directeur de la Réparation**

368 Ave Mont-Royal Est,

MONTREAL.

Tél. Bell St-Louis 835.